

**BIBLIOGRAPHIE D'ALOYSIUS BERTRAND
EN LIGNE SUR LE SITE GALLICA
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE**
<http://gallica.bnf.fr/>

Les références sont données par ordre chronologique. Elles sont de toute nature : simples mentions, articles, chapitres d'ouvrage, éditions de *Gaspard de la Nuit*. Celles qui sont précédées d'un astérisque ne figurent pas dans la bibliographie – la plus complète à ce jour – des *Œuvres complètes* de Bertrand (éditions Champion, 2000, ouvrage cité sous le sigle *OC*). Les ouvrages étant généralement numérisés en mode image, l'internaute néophyte doit savoir qu'il lui faudra sélectionner manuellement la page du livre ou de la revue. Les références sont accompagnées éventuellement de commentaires entre crochets : d'aucuns estimeront que nombre d'entre eux tendent à se développer outre mesure, jusqu'à occuper plusieurs fois l'espace de la minuscule mention qui leur fournit un prétexte. Est-ce un abus ? Pour toute réponse, nous objecterons que nous nous réclamons de la tendance activiste du Front de libération pataphysicien de la critique littéraire et qu'à ce titre nous vénérons au-dessus de tout l'abus roi.

Anonyme, *Le Magasin pittoresque*, « Les horloges et les jacquemarts », 1833, p. 79-80 [la gravure de la page 80 représente le Jacquemart de Dijon : Bertrand souhaitait la voir reproduite dans l'encadrement de l'édition illustrée projetée. A noter, le vocable régional « dindelle » ainsi que le vigneron Changenet qui réapparaîtront dans l'œuvre de Bertrand, respectivement dans le prologue du recueil et *Le Père Chancenet*].

G. de Molènes, « Revue littéraire », *La Revue des deux mondes*, 15 janvier 1843, p. 341-344 [un des rares comptes rendus de l'édition originale ; déplore les « envahissements de la peinture dans le style », préfère les « inspirations du terroir » et les « régions amies » familières aux « régions fantasques où l'imagination de Louis Bertrand s'est promenée jusqu'à la lassitude »].

Sainte-Beuve, « Aloïsius Bertrand », *Portraits littéraires II*, 1844, édition numérisée 1862, p. 343-364 [reprise du texte de la notice introductive de l'édition originale de *Gaspard de la Nuit*, 1842].

Bibliographie de la France, n°48, 1843, p. 606 [Bertrand serait mort dans les premiers jours de mai 1841...]

* Auguste Desplaces : « Revue littéraire », *L'Artiste*, 2 juin 1844, p. 74 [compte rendu des *Portraits littéraires* de Sainte-Beuve ; seulement deux exemplaires du recueil se seraient vendus].

* Arsène Houssaye, « Les morts vont vite – J. Chaudes-Aigues », *L'Artiste*, 31 janvier 1847, p. 193 [simple mention : c'est, semble-t-il, la première apparition chez un critique-journaliste du pseudonyme « Aloysius » ainsi orthographié].

Auguste Desplaces : « Galerie des poètes vivants », section XVIII, « Médaillons et Camées », *L'Artiste*, 11 avril 1847, p. 83 [courte étude sur cette « sorte de poésie rythmée, sinon rimée », dans une série de textes critiques repris en brochure en 1847 et 1848].

* Anonyme [probablement Arsène Houssaye], « Camille Crèveœur, *Poésies* », *L'Artiste*, 5 septembre 1847, p. 157 [Camille Crèveœur est « de la famille en poésie d'Aloysius Bertrand et de tous ceux qui ne sont compris ici-bas que par les chercheurs de l'inconnu »].

* Anonyme [probablement Arsène Houssaye], « Les jeunes poètes. Vers inédits », *L'Artiste*, 14 novembre 1847, p. 30 [simple mention, troisième occurrence du pseudonyme pour la seule année 1847 ; le 31 mars de cette même année, Houssaye a demandé à Victor Pavie d'apporter à Paris des exemplaires de *Gaspard de la Nuit*, que l'on ne trouve plus par conséquent chez les dépositaires retenus en 1842, et pas davantage chez les bouquinistes censés selon la légende ne plus savoir que faire de leurs invendus...].

* Arsène Houssaye, « Profils littéraires. De quelques amis couchés dans le tombeau », *L'Artiste*, 15 novembre 1852, p. 122-123 [extraits de *Voyage à ma fenêtre*, 1851 ; « Aloysius Bertrand, un ami que je n'ai jamais vu », est mentionné à 3 reprises ; citation de la comparaison du poète et de la giroflée, comme dans la nécrologie de Nerval. La section sur Bertrand dans *Voyage à ma fenêtre* est, pour l'essentiel, un démarquage de la notice de Sainte-Beuve. Les premiers admirateurs de *Gaspard de la Nuit* doivent se contenter de ces quelques indications : l'auteur se confond avec son héros nocturne, insaisissable].

* Arsène Houssaye, « Gérard de Nerval », *L'Artiste*, 4 février 1855, p. 72 [nécrologie, « Aloysius Bertrand de la même famille d'esprits inquiets de l'autre monde » que Nerval ; comparaison du poète et de la giroflée empruntée à *Sur les rochers de Chèvremorte*].

* Arsène Houssaye, « Gérard de Nerval », texte introductif in Nerval, *Le Rêve et la Vie*, 1855, p. 25-26 [même texte que la nécrologie ci-dessus].

* Arsène Houssaye, *Histoire du 41^{ème} fauteuil de l'Académie française*, 1855, éd. numérisée 1864, p. 351 [même texte que la nécrologie ci-dessus].

Charles Monselet, *La Lorgnette littéraire*, 1857, p. 133 [le style de Jules de La Madelène est comparé à celui d'« Aloysius Bertrand » : cette orthographe, qui corrige celle de Sainte-Beuve, est en quelque sorte la signature du premier milieu littéraire admirateur de *Gaspard de la Nuit*, l'équipe de *L'Artiste*. On sait que ce que l'on appelle nébuleusement « la postérité », dont nous sommes les figurants malgré nous, allait en hériter].

* Alfred Delvau, *Les Dessous de Paris*, 1860, p. 27 [dans un développement sur Nerval, citation masquée à propos de Restif de la Bretonne, « figure accentuée à la manière de Rembrandt et de Callot »].

Walter Scott, « Les Aventures de Martin Waldeck », in collectif, *Contes fantastiques*, 1861, p. 96-113 [ce récit intercalé dans le chapitre XVIII du roman de Walter Scott, *L'Antiquaire* (voir les 2 versions numérisées sur le site Gallica), est donné par Bertrand comme le point de départ de son drame *Daniel* (OC, p. 724)].

Fortuné Calmels, « Les oubliés du dix-neuvième siècle. Louis Bertrand », *Revue fantaisiste* de Catulle Mendès, 15 octobre 1861, p. 303-315 [le numéro suivant de la revue comportera 9 poèmes en prose de Baudelaire, qui prennent en compte la dimension typographique et, partiellement, les règles de blanchiment héritées de Bertrand. Calmels se livre à des considérations peu fiables, brodant avec désinvolture sur la seule source biographique disponible, la notice de Sainte-Beuve. Parmi ces fantaisies aberrantes, une surenchère pseudonymique : « Louis Bertrand devient *Messer Aloysius* ou *Héloïsius*, trouvère-alchimiste convaincu » mais pas du tout convaincant].

Anonyme [Charles Asselineau], « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique », *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, nouvelle série, VI, septembre 1862, p. 100-102 et 108 [la notice d'Asselineau sera développée en 1866 et 1872. On peut préférer cette première version, dont certaines des notations parmi les mieux venues ne seront pas reprises ou seront modifiées : Bertrand est un poète en prose « non pas seulement par le sentiment et par la pompe des pensées », ce qui renvoie à l'acception néo-classique ou pré-romantique de la formule « poème en prose », mais par la « façon » (Bertrand « prosodie la prose ») à même de créer « des visions enfermées dans de belles arabesques d'écriture » ; Asselineau met opportunément l'accent sur la brièveté et la typographie (blancs et caractères variés)].

Charles Baudelaire, lettre dédicace à Arsène Houssaye, *Petits Poèmes en prose*, 1862, édition Bibliopolis numérisée en mode texte, 1998-9, et *La Presse*, 26 août 1862, texte numérisé en mode image [pratiquement illisible, mais ce peut être l'occasion de comparer la typographie de cet ensemble de poèmes, celle du tout-venant de la prose conformément aux standards de la grande presse, avec la disposition très étudiée, jouant sur les blancs et les symétries, des *Poèmes en prose* publiés dans une revue au lectorat plus exigeant, la *Revue fantaisiste* (numéro du 1^{er} novembre 1861). Quant à savoir si Baudelaire aurait à nouveau pris en compte, ou non, cette dimension typographique s'il avait pu donner la version définitive de son recueil, seuls peuvent se prononcer ceux qui avaient eu la bonne idée de dépêcher on ne sait quels électrons fureteurs dans les neurones du poète au moment où la mort cérébrale le soustrayait à notre monde : qu'ils soient assurés de toute notre admiration].

* Léon Cladel, « Déesse », *Eaux-fortes*, in *Revue nouvelle*, 1^{er} janvier 1864, p. 74-75 [dans ce joyau d'une série de 8 poèmes en prose, une « Déesse » pas autrement nommée prolonge indéfiniment sa toilette au fur et à mesure qu'arrivent ses amis ou soupirants, tous priés sans trop de ménagements de bien vouloir attendre, mais voici qu'on annonce « le poète Aloysius Bertram » (sic, probable coquille), et la Déesse de perdre tous ses esprits : « J'y vais... Clotilde, du noir aux yeux, du blanc... O Clotilde, fais-moi pâle, fais-moi belle ! fais-moi mélancolique ! » Au moment même où Asselineau appelle l'attention sur le « monument typographique » de *Gaspard de la Nuit* et la « prosodie » de sa prose, voici une troisième dimension de la réception de Bertrand, ce qu'on pourrait appeler l'hyper-romantisme].

* Jules Claretie, *Elisa Mercœur, Hippolyte de La Morvonnais, Georges Farcy, Charles Dovalle, Alphonse Rabbe*, 1864 [simple mention de « Louis Bertrand » p. 112 ; Jules Claretie a mené une carrière des plus officielles mais, très heureusement, en contrepartie, il a su s'intéresser aux marges : il est l'auteur de la première monographie sur Pétrus Borel, en revanche sa monographie sur Lassailly est restée à l'état d'annonce ; il est le premier acquéreur du manuscrit de *Gaspard de la Nuit*].

Auguste Petit, « Louis Bertrand. Souvenirs de Dijon », in *Bulletin de l'Académie delphinale*, 3^{ème} série, tome 1^{er}, 1866, p. 283-310 [il ne suffit pas d'avoir été l'ancien condisciple d'un écrivain pour avoir quelque chose d'intéressant à dire sur son compte : les propos de Petit ne vont guère au-delà des lieux communs solennels tels qu'on en ressasse dans les hauts lieux où souffle l'esprit de conformisme. Seul intérêt, la version du *Clair de lune* confiée par Bertrand à Auguste Petit, qui, avec un goût très sûr, relève que Bertrand l'a reproduite dans *Gaspard de la Nuit* « avec des variantes d'un goût peu sûr »].

Otto Lorenz, *Catalogue général de la librairie française*, tome premier, 1867, p. 247.

Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 1867, p. 627 [« le nom de Louis Bertrand attend encore la réputation qu'il mérite »].

Revue des lettres et des arts, 1867-1869 [présentation anonyme (Villiers de l'Isle-Adam) et reprise anthologique de près d'un tiers de *Gaspard de la Nuit*, soit 35 pièces, du n°5, daté du 10 novembre 1867, p. 125, au n°25, daté du 29 janvier 1869. Villiers reprend la formule d'Asselineau qui fait de l'édition originale de *Gaspard de la Nuit* un « monument typographique » ; la correspondance de Mallarmé, lorsqu'il voudra offrir le recueil en présent, nous le montre privilégiant cette première édition. Il n'est pas interdit de voir dans les caractères variés de la typographie excentrique des années 1830, ressuscitée par l'édition Pavie, une des sources du jeu de caractères différents du *Coup de dés*].

Théophile Gautier, « Charles Baudelaire », préface, in Baudelaire, *Œuvres complètes, I. Les Fleurs du mal*, 1869, p. 71-74.

Charles Asselineau, *Charles Baudelaire. Sa vie et son œuvre*, 1869, p. 80 [« les *Poèmes en prose*, œuvre originale, commencée à l'imitation ou mieux à l'émulation des *Fantaisies* de Louis Bertrand, mais à laquelle le génie particulier de l'émule enleva bientôt tout caractère d'imitation »]

Théodore de Banville, *Petit traité de versification*, 1872, p. 6 [refus de la notion de poème en prose, malgré Baudelaire et Louis Bertrand, ce qui n'empêchera pas Banville de publier, en 1883, son propre recueil de poèmes en prose, *La Lanterne magique*, placé sous ce même double patronage] et 11 [citation des vers impairs de 5 syllabes de la ballade sur Dijon].

Théophile Gautier, *Histoire du Romantisme*, 1872, p. 61 [notice sur Célestin Nanteuil, citation de la ballade sur Dijon].

Henry Jouin, *David d'Angers. Sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*, 1878, vol. I p. 353-355 [la mort du « numéro 6 » Louis Bertrand ; celle de Chaudes-Aigues à 32 ans ; l'esquisse pour un monument funéraire de Gilbert, représenté sur une table de dissection, un manuscrit à la main : Gilbert avait dû être opéré après avoir, dans un accès de folie, avalé la clé de la cassette contenant ses manuscrits mais aussi sa fortune. Cette esquisse – dont Victor Pavie sera propriétaire et que l'on peut voir au Louvre et, en moulage, à la Galerie David d'Angers à Angers – peut indirectement donner une idée du projet de monument funéraire envisagé pour Bertrand, mais que David ne devait jamais mener à son terme, sans doute après s'être rendu compte que la famille de Bertrand, y compris sa mère, était indigne de lui], vol. II p. 409-412 [lettre à Sainte-Beuve sur la mort de Bertrand], p. 495 [les 2 dessins de Bertrand à l'hôpital].

* Marc de Montifaud, *Les Romantiques*, 1878, p. 4 et 201-210 : sous-chapitre « Louis Bertrand ».

* Tancred Martel, *Les folles ballades*, 1879, p. iii [mention, « Aloysius Bertrand, ce Rembrandt de la prose »].

* Edouard Fournier, *Souvenirs poétiques de l'école romantique, 1825 à 1840*, 1880, p. 58-60 [anthologie, courte notice sur « Aloysius Bertrand » avec une énormité : Renduel serait le

premier éditeur de *Gaspard de la Nuit* ; 2 textes en vers : Sonnet à Eugène Renduel, Ballade sur Dijon].

Champfleury, *Les Vignettes romantiques*, 1883, p. 164 et 211-213 [« la figure la plus touchante de l'époque romantique » ; dès 1844, plus de dix ans avant Baudelaire, Champfleury s'essaiera à des « ballades » en prose dans la lignée de Bertrand ; « Champfleury le goûtait et le citait entre initiés » assurera J. Chasle-Pavie au libraire-éditeur Etienne Port, *OC*, p. 1010].

Banville, *Mes Souvenirs*, 1883, p. 290 [mention dans une notice sur Asselineau. Le nom de Bertrand revient assez souvent sous la plume de Banville, en 1872, 1874, 1875, 1879, 1882, 1883, 1884, et la liste ne se veut pas exhaustive. « Théodore de Banville appelait l'œuvre de Louis Bertrand, la mythologie des Lettres françaises » (lettre de J. Chasle-Pavie à Etienne Port, *OC*, p. 1010)].

Huysmans, *A Rebours*, 1884, éd. numérisée 1924, p. 195 [chap. XIV, célèbre développement sur le poème en prose, qui serait à citer dans son intégralité. Huysmans est l'auteur de deux recueils de poèmes en prose qu'il rattachera explicitement en 1885 à la tradition inaugurée par Bertrand et Baudelaire].

Catulle Mendès, *La légende du Parnasse contemporain*, 1884, p. 12 [simple mention ; au témoignage de Coppée, *Gaspard de la Nuit* figurait en bonne place dans la bibliothèque de Mendès, qui fut directeur en 1861 de l'éphémère *Revue fantaisiste*. Mendès, comme Houssaye, s'est retrouvé de son vivant au centre de la vie littéraire].

François Coppée, « Le Coucher du soleil », *Œuvres complètes. Prose*, tome 1, 1885, p. 150.

* Arsène Houssaye, *Les Confessions*, 1885, tome 1, section « La bohème romantique » p. 360 [« Lassailly et Bertaut sont morts en même saison [...] Aloysius Bertrand et Hégésippe Moreau les suivirent de près. Je les saluai tous d'une oraison funèbre [cf. 1852]. De ces quatre poètes, un seul est resté : j'ai nommé Hégésippe Moreau. Mais quel beau volume on ferait avec les poésies des trois autres ! » ; voir aussi p. 359 l'évocation de *L'Artiste* : « la bande joyeuse et brillante de ce journal aventureux » est composée de Gautier, Nerval, Esquiros, Baudelaire, Banville, Murger, Monselet, Champfleury, Pétrus Borel].

* Jean Richepin, « Crémeries », *Le Pavé*, 1886, p. 214-8 [« un poème en prose, rythmé comme ceux de Baudelaire, suggestif comme ceux d'Aloysius Bertrand », motif répété 4 fois, notamment ouverture et final. Comme la plupart des auteurs de poèmes en prose de la seconde moitié du siècle, Richepin place son recueil sous le double patronage de Bertrand et Baudelaire].

Georges Moore, *Confessions*, traduction in *La Revue indépendante*, n°18, avril 1888, p. 128 [*Gaspard de la Nuit*, Pétrus Borel].

* Charles Morice, *La littérature de tout à l'heure*, 1889, p. 151 [recueil « introuvable »] et 380.

* E. Rodocanachi, « Louis Bertrand », *Revue des études historiques / Société des études historiques*, série 4, tome 8, année 56, 1890, p. 257-259 [recension de la monographie de Chabeuf ; *Gaspard de la Nuit* est « introuvable »].

* Georges Vanor, « Notes et notules », *Entretiens politiques et littéraires*, 1^{er} juin 1890, p. 102 [sur *Pastels in Prose*, anthologie de Stuart Merrill, « pages choisies de Baudelaire, Louis Bertrand, Mallarmé, de l'Isle-Adam, de Banville, de Régnier, Huysmans, Mickhaël, etc. »].

Vittorio Pica, « Les Modernes Byzantins », *La Revue indépendante*, mars 1891, section IX, p. 334-335 [texte original en italien, nov.-déc. 1886, in *La Gazzetta Letteraria*].

* Jules Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, 1891, p. 307 [Heredia est le seul à mentionner Bertrand dont il fait – en se croyant perfide – un des inspirateurs des Symbolistes. A titre de comparaison, Lautréamont n'est mentionné que 2 fois, Rimbaud 4 fois : les auteurs « posthumes » ne prennent toute leur place que de façon progressive].

* Louis d'Eristal, « La Décadence littéraire », *La Plume*, 1^{er} octobre 1892, p. 419 [simple mention, mais caractéristique : « Pétrus Borel, Aloysius Bertrand » ; ces deux noms sont régulièrement avancés pour illustrer une mode supposée de pseudonymes médiévaux en – *us*. C'est un véritable réflexe pavlovien promis à de nombreuses réapparitions, de Mendès à Apollinaire, mais les exemples sont bien mal choisis : comme J.-L. Steinmetz l'a montré, Pétrus est le vrai prénom de Borel ; quant à Bertrand, il s'est fait appeler (par des tiers) Ludovic pendant quelques années, mais jamais Aloysius, qui n'est qu'un pseudonyme occasionnel pour quelques rares productions. *Gaspard de la Nuit* est signé Louis Bertrand].

* H. C. [Henri Chabeuf], *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10 juin 1892, col. 574-5 [les 2 dessins de David d'Angers].

* Anatole France, « Judith Gautier », *La Vie littéraire*, 4^{ème} série, 1892, p. 134 [mention, à propos du *Livre de jade*, recueil « qu'on peut mettre à côté des poèmes en prose d'Aloysius Bertrand et de Charles Baudelaire »].

* Georges Vicaire, *Manuel de l'amateur de Livres du XIX^e siècle, 1801-1893*, 1894, p. 448 [l'édition originale est estimée entre 80 et 100 francs ; 8 exemplaires passés en vente mentionnés]

Louis Bertrand, *Gaspard de la Nuit*, 1895, Mercure de France [3^{ème} édition du recueil ; l'écrivain antimilitariste et anarchisant Lucien Descaves a fourni une copie pour la réimpression, qui sera conforme à ses vœux : un « format *portatif* », « quelque chose que l'on puisse toujours garder sur soi, mettre dans une poche de veston » (*OC*, p. 1008). Les nombreuses réimpressions ultérieures du Mercure de France adopteront le format standard de la maison d'édition].

* *L'Idée moderne*, n° 9/10, mai-juin 1895, p. 154-155 [*Harlem*, extrait de la réédition du Mercure de France]

* Jules Claretie, *La vie à Paris*, 1896, p. 342 [mention, « Aloysius Bertrand »].

Alfred Athis [Louis-Alfred Nathanson], « A propos du poème en prose. Fragments », *La Revue blanche*, 15 mai 1897, p. 587-592 [panorama des auteurs de poèmes en prose : Bertrand, Baudelaire, Mendès, Schwob, Jules Renard, Coolus, Mallarmé].

Adolphe Jullien, *Le Romantisme et l'éditeur Renduel*, 1897, sous-chapitre « Aloïsius Bertrand », p. 193-213.

* Gustave Kahn, « Les Poèmes », *La Revue Blanche*, 1897, 1^{er} semestre, p. 404.

* Louis de Saint-Jacques, « Expertises XIII », *La Plume*, 1^{er} août 1897, p. 531-3 [recension de *Squelettes fleuris* de Tristan Klingsor, recueil présentant « d'indéniables qualités formelles, exactement comme les ballades de Bertrand » p. 532].

* Louis de Saint-Jacques, « Expertises XX », *La Plume*, 15 décembre 1897 [recension des *Poèmes en prose* de Gabriel de Lautrec ; Bertrand mentionné p. 805].

* Tristan Klingsor, « Stuart Merrill », *L'Ermitage*, janvier 1898, p. 21 [mention, « ce délicieux Aloysius Bertrand qui peut-être écrivit le plus beau livre romantique »].

* Gustave Kahn, « Les Poèmes », *La Revue Blanche*, juin 1898, p. 153 [recension de *L'Imagier du soir et de l'ombre* de Daniel Lantrac « absolument sous l'influence de Bertrand » ; opposition contestable entre un Bertrand plastique et un Baudelaire musical, alors que, de façon très explicite, Bertrand associe aspects musicaux et picturaux lorsqu'il évoque « divers procédés nouveaux, peut-être, d'harmonie et de couleur », *OC*, p. 103].

Gustave Kahn, *Symbolistes et Décadents*, 1902, p. 24 [lors de leur première entrevue, Mallarmé s'aperçoit très vite que Gustave Kahn connaît assez peu Bertrand, l'ignorant repart avec le recueil sous le bras...], 249 [forme picturale et forme musicale], 287, 367 [« forme créée par Bertrand, mais recréée par Baudelaire » et que le Symbolisme a absorbée « dans le vers libre », ce qui permet à l'inventeur autoproclamé dudit vers libre de se retrouver à la pointe la plus avancée du triangle magique].

* Fernand Calmettes, *Leconte de Lisle et ses amis*, 1902, p. 208-209 [Heredia et les autres Parnassiens se cotisent pour offrir à Leconte de Lisle l'édition Asselineau du « chef-d'oeuvre » de Bertrand].

* *L'Ermitage*, XXIV, janvier-juin 1902, enquête « Quel est votre poète ? » p. 114 et 146 [Tristan Klingsor est le seul à choisir Aloysius Bertrand. Poète, essayiste, peintre, compositeur, ami de Ravel, Klingsor a peut-être écrit – avec André Hardellet – l'œuvre la plus imprégnée par *Gaspard de la Nuit*. C'est assurément un auteur à réévaluer, alors qu'il a plutôt tendance à disparaître des anthologies (aux choix, du reste, peu heureux). Il est l'auteur de 2 recueils de poèmes en prose, *Le Livre d'esquisses*, en 1902, où il invoque à deux reprises son « maître Aloysius Bertrand », et *Poèmes de la princesse Chou*, publié posthume, qui évoque une Chine de fantaisie dans la lignée du *Livre de jade* de Judith Gautier].

* Henri Degron, « Tristan Klingsor », *La Plume*, 1903, p. 596-601 [Klingsor s'est choisi « pour dieu littéraire l'auteur étrange de *Gaspard de la Nuit*, Aloysius Bertrand », p. 597].

* Huysmans, *L'Oblat*, 1903, p. 102 [le jacquemart de Dijon évoqué « en des phrases d'un relief rigoureux et d'une couleur singulière » par « le seul artiste dont la Bourgogne ne chercha point à s'enorgueillir, Aloysius Bertrand »].

* Catulle Mendès, *Le mouvement poétique français de 1867 à 1900*, 1903, p. 44, 63, 78, 152, suivi de *Dictionnaire bibliographique et critique*, p. 32 [bibliographie et opinions], p. 318 [citation de Coppée, en 1897 : « M. Paul Fort me rappelle le romantique Aloysius Bertrand dont le livre unique de poèmes en prose est aujourd'hui tombé dans un très injuste oubli »].

* Remy de Gourmont, « Victor Hugo et les poètes d'aujourd'hui », *Epilogues*, 3^{ème} série, 1905, p. 36 [sur l'enquête de *L'Ermitage*, voir ci-dessus, 1902 : cette enquête fournit un bon exemple de la relativité historique du goût et de l'échelle des valeurs. Verlaine recueille 47 mentions, Baudelaire 44, Rimbaud seulement 3, Corbière 2, Bertrand 1, quant à Nerval, Lautréamont, Charles Cros, Saint-Pol-Roux, ou Jarry, ils n'ont droit à aucune mention. On comparera cette hiérarchie avec celle qui va prévaloir trois à quatre décennies plus tard chez les Surréalistes et les groupes littéraires voisins comme celui du Grand Jeu], « Ce qui reste de Mallarmé », *ibid.*, p. 250 [« Des poèmes en prose aussi beaux que ceux d'Aloysius Bertrand et parfois que ceux de Baudelaire »].

Léon Séché, « Les derniers jours d'Aloysius Bertrand d'après des documents inédits », *Mercure de France*, 15 mai 1905, p. 178-198.

Léon Séché, « Les derniers jours d'Aloysius Bertrand d'après des documents inédits », *Annales romantiques*, année 2/T 2, 1905, p. 397-424 [même texte que le précédent à quelques correctifs près, après un échange épistolaire avec Jules Claretie, alors détenteur du manuscrit de *Gaspard de la nuit*. Le projet de contrat entre Bertrand et Eugène Renduel est rendu public pour la première fois (p. 408) : une erreur de mise en page a été reprise par presque tous les éditeurs de *Gaspard de la Nuit* jusqu'à Jean-Luc Steinmetz en 2002 : le commentaire de Séché « (cette particularité étant inconnue jusqu'à ce jour) » aurait dû être renvoyé en note, au lieu de rester intégré dans le corps du texte du projet de contrat. On relève p. 409 un bel exemple d'affabulation : Louis se ferait appeler Aloysius depuis qu'il traite avec Renduel, il monte d'un pas léger l'escalier de Célestine en frisant sa barbe nazaréenne... Séché conclut son article en affirmant que « le pauvre Bertrand serait mort fou s'il n'était pas mort poitrinaire ! » De Calmels ou Cladel à Montifaud ou Séché, toute une galerie de portraits imaginaires de Bertrand serait à constituer – à quoi il faudrait ajouter les portraits doubles, à base de confusion avec le général napoléonien Bertrand (1733-1844), au faciès martial et impavide, ou l'impressionnant romancier et hagiographe Louis Bertrand (1866-1941), de l'Académie française, l'immortel auteur de *Pépète le Bien-Aimé*].

Firmin Maillard, *La Cité des intellectuels*, 1905, p. 458-9 [Maillard ose à peine avouer qu'il n'éprouve qu'un intérêt limité pour Bertrand, mais il a l'air très bien renseigné. « On le rencontrait le soir, toujours à la recherche de l'art absolu, vaguant dans les rues sombres, avec une chevelure hérissée et un chapeau glabre [...] », chapeau glabre fort bien assorti à la barbe nazaréenne remarquée par Léon Séché dans son portrait de Bertrand en poète à la barbe frisée. La couche mortuaire à l'hôpital Necker se mue en « petit lit de fer à rideaux de calicot blanc », et la mort en suave nativité – jouez, hautbois, résonnez, musettes !].

Edmond Lepelletier, *Paul Verlaine. Sa vie, son œuvre*, 1907, p. 76 [« Des auteurs secondaires mais pittoresques, comme Pétrus Borel et Aloysius Bertrand, le délicat imagier dont il s'était

procuré à Angers l'édition originale de *Gaspard de la Nuit*, enchantaient Verlaine » ; Mallarmé rencontrera le même problème que Verlaine pour se procurer l'introuvable recueil et s'adressera directement à Victor Pavie] et 440.

André Pavie, « Sainte-Beuve et Aloysius Bertrand », *Revue des études historiques*, mai-juin 1908, p. 244-258.

* *La Revue des lettres et des arts*, 1909, p. 2 à 5 [rappel des sommaires de la revue du même nom à l'article près, voir ci-dessus, 1867-1869].

J. Chasle-Pavie, « Aloysius Bertrand », *La Revue de Paris*, 15 août 1911, p.772-794 [p. 791 est annoncée une nouvelle édition « sous les auspices du *Livre contemporain*, dont le président est M. Jules Claretie. Elle sera d'une richesse à faire pâlir de joie les bibliophiles des âges futurs » ; c'est l'édition illustrée dont on ne connaît que le prospectus, *OC*, p. 393 : on aimerait savoir sur quelles données s'appuie la datation approximative proposée (*circa* 1927), qui ne convainc pas vraiment. On peut supposer que le texte retenu aurait été celui du manuscrit, ce dernier sera mis en vente en 1918 après la mort de Claretie].

Léon Séché, *Le Cénacle de Joseph Delorme, 1827-1830*, vol. II, 1912, chapitre II, « David d'Angers et Aloysius Bertrand », p. 48-92.

René Villès, question « Dessins d'Aloysius Bertrand », *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 20-30 juin 1917, col. 508.

H.C.M. [Henri Chabeuf], réponse « Dessins d'Aloysius Bertrand », *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10-30 août 1917, col. 60-61.

Capitaine T. [Troubat], « Charles Baudelaire et Aloysius Bertrand », *La Revue de Bourgogne*, janvier 1916-août 1917, vol. 6 n° 1-5, p. 309-311.

Louis Bertrand, *Gaspard de la Nuit*, édition de la Sirène, 1920 [une des nombreuses éditions illustrées, la maquette est de Bertrand Guégan. L'édition en son temps a fait l'objet d'une recension par André Breton reprise dans *Les Pas perdus*].

* Fernand Vandérem, « Les lettres et la vie », *La Revue de Paris*, 15 avril 1920, p. 875 [recension des poèmes en prose de Léon-Paul Fargue]

R. de Bury, « Revue de la quinzaine », *Mercure de France*, 15 janvier 1921, p. 492-495 [compte rendu de l'enquête 1920 sur le poème en prose, réponses de B. Crémieux, J. Paulhan, Deffoux, Dorsenne, L. de G. Frick].

Henri Girard, *Emile Deschamps dilettante*, 1921, p. 161 et 277.

* Robert de Montesquiou, *Diptyque de Flandre, triptyque de France*, 1921, p. 256 [chapitre sur Mallarmé, mention d'« Aloÿsius [sic] Bertrand » ; cette orthographe mixte présente l'avantage, parfaitement inutile au demeurant, de réconcilier la tradition contestable issue de Sainte-Beuve et celle qu'a justement imposée l'équipe éditoriale de *L'Artiste*].

* Laurent Tailhade, *La médaille qui s'efface*, 1924, p. 262 [mention, « *Nocturnes* [sic] d'Aloysius Bertrand »].

* Anonyme : « La résurrection d'Aloysius Bertrand », *Chronique des lettres françaises*, n°9, p. 343-344, mai-juin 1924 [sur l'édition Guégan à venir du *Keepsake fantastique*, analyse d'après Emile Henriot].

Jules Marsan, « Notes sur Aloysius Bertrand (documents inédits) », *Mercure de France* n°641, 1^{er} mars 1925, p. 310-338 [texte repris in *Bohême romantique*, 1929, enrichi de reproductions de trois dessins inédits de Bertrand].

Emile Magne, « Gaspard de la Nuit », *Mercure de France*, 15 mai 1925, p. 143-144 [Recension de l'édition Guégan de *Gaspard de la Nuit* chez Payot].

[G. L. van Roosbroeck], *The Romanic review*, vol. 19/n°1, janvier-mars 1928, p. 56-58 [recension des ouvrages de C. Sprietsma ; annonce, malheureusement non suivie d'effet, de la publication par Jules Marsan du drame *Daniel* et de *Carnet de notes sur divers peintres*].

Version mise à jour 13/01/2008